

Seite 4

Autor: Stéphanie Germanier

1_Suisse

Ils sont le Viagra du Parti radical

stephanie.germanier@edipresse.ch

Il n'arrête pas de perdre. Des voix, des sièges, des pourcentages et des électeurs. Le Parti radical n'est pas encore sous perfusion, mais quelques plaquettes de petites pilules bleues seraient les bienvenues pour lui redonner sa vigueur d'antan.

Nombre de jeunes membres du parti pourraient faire office de médicament. Ambitieux, formés et courageux, ils sortent du bois depuis quelques jours pour donner, eux aussi, leur avis sur l'état de santé de leur parti. Communication, thèmes et têtes sont à revoir selon eux.

Manque une génération

Surtout élus dans les communes et les cantons, les espoirs du grand vieux parti commencent seulement à imposer leur présence et à faire leur place. Un bol d'air bienvenu pour le PRD qui s'est aperçu trop tard qu'il lui manquait toute une génération dans ses rangs. Des politiciens comme Didier Burkhalter (NE), François Longchamp ou encore Isabelle Moret (VD) incarnent cet entre-deux de l'histoire du Parti radical, qui doit sérieusement songer à faire peau neuve pour ne pas mourir.

Derrière eux, une multitude de jeunes talents qui attendent leur tour, les idées bien claires sur ce que devra être le radicalisme de demain. Et force est de constater que leur conception du libéralisme est parfois bien éloignée de ce à quoi il ressemble aujourd'hui (lire ci-contre).

Non, il n'est pas mort!

Décus par leur parti, mais optimistes pour son avenir, quatre jeunes romands au parcours politique déjà riche se sont prêtés au jeu de la critique. Diagnostic, remède et le slogan qui résume le PRD qu'ils appellent de leurs vœux. Non et non clament-ils, le Parti radical n'est pas mort!

Marlène Bérard (VD), 23 ans

Erreur de casting. C'est comme cela que Marlène Bérard explique la déculottée de Charles Favre dans la course aux Etats le 21 octobre dernier. «L'électorat est visiblement demandeur de personnes jeunes et de femmes», analyse la juriste de Lausanne, qui cite le succès de la socialiste Géraldine Savary. Ça tombe bien, des jeunes femmes comme elle, le PRD en compte plusieurs par canton. «On sent que les choses sont en train de changer au sein du parti. Les dinosaures ont compris l'importance que nous avons et ils commencent à faire la place.» Marlène Bérard est une femme de droite libérée et libérale. A seulement 23 ans elle sait très bien où elle va et avec quelles idées. «On s'est perdu dans les concepts. Le parti doit se concentrer sur deux thèmes et marteler un message clair. Ces thèmes sont à mon avis ceux de la formation et de la famille.» La Vaudoise reste optimiste. Les changements à l'interne sont une première pierre dans la reconstruction du parti qui pourrait commencer à arrêter de perdre en 2011, pense-t-elle.

Christelle Luisier (VD), 33 ans

«J'espère que nous avons touché le fond pour que nous puissions vraiment nous remettre en question. Nous sommes responsables de notre échec et il faut chercher des solutions pour rebondir.» Christelle Luisier en voit plusieurs. Des alliances, voire des fusions avec les autres partis bourgeois, le PDC et les libéraux. «Et puis il faut donner envie aux gens de voter radical. On n'est pas sexy, mais on peut l'être en s'intéressant concrètement aux problèmes des gens. S'ils nous expliquent qu'ils ont peur de se faire attaquer en sortant, nous devons leur répondre autrement qu'en disant qu'il n'y a pas de danger.» L'avocate d'Yverdon estime aussi que son parti doit rester celui de l'économie, mais pas de la grande économie. «Le parti des PME. Le parti de l'emploi.»

Plutôt virulente – Christelle Luisier dénonce des erreurs et des maladresses dans presque tout ce qui a fait la campagne 2007 – elle se rassure pourtant en voyant que «cette fois-ci, les radicaux sont vraiment en train de se rendre compte qu'il y a un énorme problème. Jusqu'ici on avait toujours dit attention, mais sans rien entreprendre.»

Adrien Genecand (GE), 20 ans

Pas si déçu que ça, Adrien Genecand. Il faut dire qu'il est issu de la branche genevoise de la grande famille radicale, et que celle-ci n'est pas celle qui se porte le plus mal. «A Genève, le parti a déjà entamé sa mue. On s'est par exemple aperçu qu'on avait eu davantage de voix urbaines que lors des précédentes élections. Peut-être avons-nous un peu d'avance sur le parti suisse.» Adrien Genecand qui a fait un score plus qu'honorable dans sa première course au Conseil national estime que le parti sait faire la place aux jeunes. Selon lui, le problème du PRD aujourd'hui est justement celui d'hier. «On s'est longtemps comportés comme des rois parce qu'on a créé la Suisse. On paie aujourd'hui de nous être permis sur ces acquis», analyse cet employé de banque qui appelle de ses vœux un parti de «vraie droite», mais qui saurait se différencier de l'UDC. Les thèmes-clés? «La famille et la formation, mais nous devrions avoir réponse à tous les problèmes.»

Damien Cottier (NE), 32 ans

«Nous n'avons pas su réagir à la campagne de l'UDC. On a décidé de ne pas répondre à la provocation et de nous occuper de nos thèmes, mais nous n'avons pas réussi à les imposer.» Damien Cottier est inquiet. «Les gens ne reconnaissent aucune compétence au PRD pour s'occuper des problèmes qui les préoccupent vraiment. Même pas en matière de politique économique. C'est grave.» Remède? Une meilleure communication, plus anglée et directe, «moins intello» aussi. Candidat malheureux au Conseil national il y a quelques semaines, Damien Cottier continue d'attendre son tour. Il sait que le PRD est en pleine reconstruction et avoue n'avoir jamais observé le parti aussi uni qu'aujourd'hui. «Ça va changer. Pour

l'instant nous avons surtout fait un travail de fond à l'interne et c'était important. Reste à faire comprendre tout cela à l'extérieur.

» La force du parti? Se concentrer sur la politique économique dans lequel le PRD a déjà démontré ses compétences d'expert.